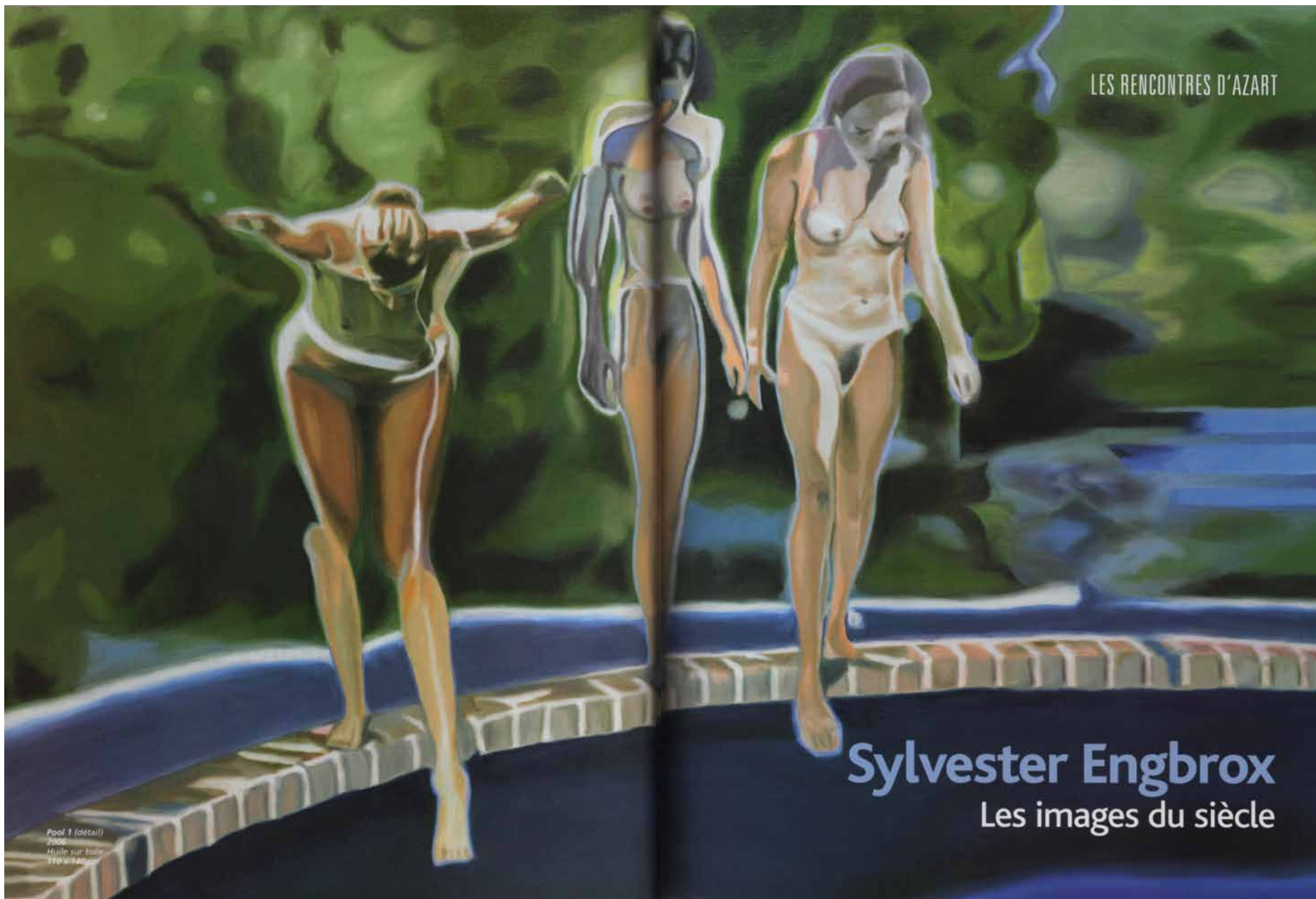


LES RENCONTRES D'AZART



Pool 1 (détail)
2006
Huile sur toile
110 x 140 cm

Sylvester Engbrox
Les images du siècle

En découvrant les images du peintre allemand Sylvester Engbrox, nous avons immédiatement compris l'importance de son travail. Il fait partie des artistes qui explorent une voie particulièrement intéressante de la Peinture Contemporaine, que nous avons appelée la Figuration "Conceptuelle". Suivez-nous dans une rencontre, au cœur des images du siècle. Par Gérard Gamand

Tout d'abord, il y a ce regard. Un regard curieux, intense, scrutateur. On comprend vite pourquoi : les deux yeux ne sont pas de la même couleur ! Le gauche est marron, le droit est vert... Une bizarrerie de la nature qui produit cet effet impressionnant.

Nous sommes à Paris, dans un appartement atelier qui domine largement le quai de la Marne, au-dessus du canal de l'Ourcq. C'est fou comme ce quartier a changé en quelques années. D'un endroit glauque, interlope et malsain, une profonde réhabilitation en a fait un endroit charmant, où les enfants croisent les joggers, les retraités dialoguent avec les gratteurs de guitare. C'est bon enfant, légèrement teinté d'accent aux sonorités de "titi" parisien. Un peu plus loin, un kiosque à musique annonce des concerts gratuits, tous les premiers dimanches du mois, est-il écrit. C'est ici que Sylvester Engbrox travaille au calme.

Né, il y a 43 ans (il ne fait absolument pas son âge) à Kleve, cet allemand vit en France depuis plus de vingt ans. De son enfance à Düsseldorf, puis de son adolescence, il garde le souvenir mitigé de relations difficiles avec un père hyper actif, totalement immergé dans le monde du business. Très vite, le jeune Sylvester a su que ce n'était pas son monde. Il voulait autre chose. Il participe à un groupe de musique électronique punk "Die geföhnten Rübenschweine", alors qu'il n'a pas 18 ans. Il a essayé quelques temps après les arts

appliqués, de travailler dans l'univers de la publicité comme graphiste, mais décidément, ce n'était pas sa voie. Il commence à peindre. Lors d'un séjour en Grèce, il rencontre sa future femme et décide de venir s'installer en France. Il va multiplier les expériences... Il suit les cours de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en Arles, où il croise Djamel Tatah. Il travaille sur la réalité et expose ses travaux. "C'était drôle, je faisais le contraire de ce que j'avais envie de faire. C'est très bizarre, je fonctionne souvent par opposition. Je fais les choses en réaction...", nous explique-t-il.

C'est un triomphe !

Quelques temps plus tard, il s'installe à Paris et se remet sérieusement à la peinture. Il collecte, classe, découpe, trie des images venant de catalogues de vacances, de brochures de mode, de programmes de télévision. Il les range soigneusement dans des boîtes répertoriées... C'est à partir de cet ensemble qu'il compose des tableaux, en réinventant une réalité. Il produit des scènes étranges, fantasmagoriques, et peu à peu installe une écriture originale. "Pendant longtemps, j'ai eu un problème à régler avec Gerhart Richter... C'était idiot, mais cela bloquait tout le processus. J'ai réussi à m'en affranchir. Malheureusement, quelque temps plus tard, j'ai



Bathroom
2006
Huile sur toile
140 x 110 cm

Air Disaster 1
2006
Hulle sur toile
110 x 140 cm



découvert la réalité du monde de l'art... J'en ai été effaré et pour tout dire dégoûté. J'avais l'impression que tout n'était que copinage, exclusion, invective... J'ai tout laissé tomber du jour au lendemain". Pas à une expérience près, Sylvester plonge alors dans l'univers de la musique électronique ! Comme toujours, avec enthousiasme et passion. "Si je n'entreprends pas quelque chose je suis vite sur les chemins de la déprime. Il me faut de l'action, de la mise en danger..."

Il crée même un label "Home laboratoire moderne" qui produira quelques disques, quelques compilations d'artistes pop, avant d'être emporté par la révolution MP3. Mais, chassez le naturel, il revient toujours au galop. C'est donc finalement vers la peinture, son véritable mode d'expression, qu'il revient. En se jurant de s'y consacrer à fond. Il travaille d'arrache-pied et progressivement approfondit cet univers totalement original, fait d'images détournées qui ne représentent plus le réel, mais des scènes entièrement nées de son imaginaire prolifique. C'est alors qu'il va rencontrer Max Torregrossa, qui lance courageusement l'association VivoEquidem et ouvre une galerie, rue du Cherche-Midi à Paris. Le timing est parfait. L'artiste a trouvé son écriture. L'entente est immédiate et une première exposition personnelle est organisée au début de l'année 2008. C'est un triomphe !

Cette Figuration "Conceptuelle" ouvre de nouvelles perspectives

Il faut dire que cette peinture est tout à fait représentative de notre époque. Clairement

Figurative, complètement reliée à la longue histoire picturale, sans aucun complexe par rapport au discours officiel, elle ouvre largement les champs de notre imaginaire. Elle nous prouve, mieux que de longs discours, la formidable vitalité de la peinture qui traverse les évolutions technologiques (photos, vidéos, internet...) en les digérant goulûment.

Sylvester Engbrox explique : "Pour moi, le moyen n'est pas important, ce qui m'intéresse c'est le contenu. C'est un peu comme avec une chanson. La forme n'est que le support permettant de véhiculer ton univers... Je ne sais jamais où vont me conduire mes tableaux. Je ne fais qu'une peinture inconsciente, intuitive même. Je pars d'images réelles pour construire un monde virtuel, dans lequel je ne comprends même pas ce que je fais. C'est peut être pour cela que je continue à avancer ! Je suis dans l'inconnu de mon subconscient et c'est lui qui guide mes pas. Mes personnages arrivent tout seuls, et franchement je ne sais absolument pas pourquoi je les peins. Ce dont je suis certain, c'est que la réalité ne m'intéresse pas !".

Engbrox a des accents de profonde sincérité en nous expliquant sa démarche. Nous nous promenons dans ses tableaux avec jubilation. Ils sont peints à l'huile et provoquent beaucoup d'interrogations. "S'il y a un sens dans les images composées par Engbrox, il ne le connaît pas lui-même, et ce serait au spectateur de l'inventer", écrit Jean-Luc Chalumeau dans le catalogue de l'exposition présentée chez VivoEquidem. C'est exactement de cela qu'il s'agit. Cette Figuration "Conceptuelle" ouvre de nouvelles perspectives.

Passenger
2008
Huile sur toile
140 x 110 cm



Jennifer in a Mirror
2006
Huile sur toile
110 x 140 cm

Elle transpose, en langage plastique, des images totalement détournées de leur sens originel, pour exalter les idées ou les fantasmes de l'artiste.

Désormais, en puisant ses images dans le vivier phénoménal du monde numérique, il est possible pour Sylvester Engbrox de réinventer un monde étrange, largement ouvert sur ses obsessions, qui donne d'une certaine façon, l'impression du réel. C'est assez vertigineux...

Max Torregrossa a écrit : *"De cette manière, l'artiste le reconnaît, il n'est qu'un intermédiaire, un outil, une machine. C'est pourquoi il n'explique rien dans sa peinture, il ne suggère rien, ni érotisme, ni culpabilité, ni souffrance. Il ne*

fait que montrer. Et, à proprement parler, il s'agit donc véritablement d'un - spectacle -". Nous allons, bien évidemment, suivre cet artiste avec une attention toute particulière. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie VivoEquidem
113, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris
Tél. +33 (0)9 61 26 92 13
www.vivoequidem.net
www.engbrox.com